

## ESPAGNOL

### ANALYSE ET COMMENTAIRE DE TEXTES OU DOCUMENTS

#### ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Pedro Cordoba, Pierre Géral

Coefficient : 3 ; Durée : 6 heures

Les 29 candidats qui ont choisi de présenter cette épreuve -effectif en augmentation sensible par rapport à la session précédente- ont obtenu les résultats suivants : 2 ; 3 (x 2) ; 4 (x 4) ; 4.5 ; 5.5 (x 2) ; 6 (x 2) ; 6.5 ; 7 ; 7.5 (x 2) ; 8.5 (x 2) ; 9 ; 9.5 ; 10 ; 11 ; 12 (x 2) ; 13 (x 3) ; 14 ; 17. La moyenne s'établit à 7.95, chiffre légèrement inférieur à celui de 2001 (9.17).

Le sujet proposé cette année aux candidats les invitait à revisiter un grand classique de l'historiographie de l'Espagne contemporaine : le régime de la Restauration, caractérisé notamment par la fameuse pratique du *turno pacífico* et la figure non moins célèbre du *cacique*. Alors que l'intitulé du sujet devait les inciter à orienter leur réflexion plus précisément autour de la relation des élites à la vie politique espagnole dans le dernier quart du XIXe siècle, certains ont commis l'erreur de croire que cet intitulé était, en quelque sorte, redondant, et que décrire le fonctionnement du régime de la Restauration les dispensait d'envisager les différentes modalités du rapport des élites à ce régime. Or, à partir des documents dont ils disposaient, les candidats devaient commencer par s'interroger sur le terme même d'"élites" ; élite intellectuelle (à laquelle appartient un Clarín ou un Costa), élite écomique, élite financière, élite politique, élite sociale : ce sont ces entités hétérogènes et les relations fort diverses qu'elles entretiennent avec la vie politique de la Restauration qu'il fallait tenter de cerner, en évitant les simplifications hâtives et les généralisations abusives. Il va de soi que cette réflexion ne pouvait être menée à bien sans que soient prises en compte, notamment, les notions corrélatives de peuple et de représentation nationale.

Il était commode, comme beaucoup de candidats ont choisi de le faire, de commencer par décrire le fonctionnement du régime de la Restauration, en tirant parti des renseignements fournis par les différents textes (ajoutons que si l'on faisait ce choix, mieux valait y consacrer une partie entière plutôt que de donner à l'introduction une ampleur démesurée). Encore fallait-il ne pas se contenter d'en extraire quelques formules, sans les expliciter ni les analyser. Il convenait de s'efforcer de définir, par exemple, ce qu'est un *cacique* (sa position sociale et sa fonction politique), ou encore de préciser la nature du parlementarisme espagnol à la fin du XIXe siècle (mode de suffrage, fraude électorale, partis politiques, relations entre le parlement et le gouvernement, etc.). Le contenu même des textes et l'abondance des notes permettaient de s'acquitter de cette tâche sans trop de difficultés, comme l'ont prouvé bon nombre de candidats. On était cependant en droit d'attendre que cette description soit brièvement insérée dans un contexte historique plus ample ; or les connaissances dont disposaient les candidats étaient visiblement très inégales : tandis que certains ont replacé opportunément le régime de la Restauration dans l'histoire mouvementée d'un parlementarisme né à Cadix pendant la Guerre d'Indépendance, d'autres ont accumulé anachronismes et erreurs, datant de 1875 l'avènement du régime parlementaire en Espagne ou dépeignant la Restauration comme une période fréquemment secouée par des tentatives de coups d'Etat. A ce sujet, rappelons ce que nous disions déjà dans le rapport de la session précédente : le jury n'exige naturellement pas des candidats une connaissance approfondie de l'histoire contemporaine de l'Espagne et de l'Amérique Latine, mais il souhaite que quelques

repères fondamentaux leur permettent de situer les documents qu'ils ont à analyser dans un cadre chronologique et conceptuel sommaire.

Après ce premier moment descriptif opportun, l'analyse devait s'ordonner autour de quelques axes essentiels. Fort heureusement, cet effort de structuration a été accompli par une très grande majorité des candidats -seuls quelques-uns se contentant d'habiller d'un simulacre de plan le commentaire successif de chacun des textes du dossier. Si le jury ne peut que se féliciter de cet effort, il apparaît aussi, naturellement, que tous les plans adoptés ne se valent pas. Il était peu habile, par exemple, de traiter de la critique du système de la Restauration par Costa et Clarín dans une première partie, puis d'envisager dans une seconde partie le texte de Romanones comme une défense nuancée de ce système. La remarque vaut pour la plupart des commentaires portant sur un groupe de documents : il est généralement plus pertinent de construire un plan à partir d'une analyse thématique du sujet envisagé que de procéder, comme c'est ici le cas, à la mise en balance des opposants et des partisans. On ne donnera naturellement pas ici de "corrigé" pouvant laisser penser que seul tel ou tel plan était légitime : au contraire, le jury a admis des approches fort variées, valorisant les copies présentant un exposé logique dont la problématique permettait de rendre compte des principales dimensions de la question. Ajoutons, à ce sujet, qu'il est généralement souhaitable que le plan soit assez clairement annoncé dans l'introduction.

Parmi les erreurs et maladresses récurrentes qui ont attiré l'attention du jury figure la surprenante fréquence de jugements moraux à l'égard des pratiques peu démocratiques de la Restauration ; parfois même, l'indignation se double d'une naïveté confondante : tel candidat, révolté que le marquis de Vegallana dépeint par Clarín s'intéresse si peu à la politique, écrit que ces élites ne correspondent guère à l'image qu'on s'en fait d'ordinaire et qu'il s'agit donc d'une situation tout à fait illogique... Rappelons que ce n'est pas l'opinion des candidats qui intéresse le jury, mais bien leur capacité d'analyse et de synthèse.

Dans la plupart des copies, en revanche, le jury a apprécié l'effort réalisé par les candidats pour prendre en compte l'hétérogénéité des documents (un roman, un essai et une autobiographie) et mettre ceux-ci en relation sans confondre leurs statuts respectifs. Certains candidats, par ailleurs, ont opportunément tiré parti des connaissances littéraires dont ils disposaient, et le jury a été heureux de relever dans plusieurs copies des allusions pertinentes à tel ou tel conte de Clarín.

Concernant la langue, enfin, le niveau des candidats se révèle extrêmement divers. Si le jury a été d'autant plus clément à l'égard des fautes d'inattention que, dans l'énoncé même du sujet, une coquille malheureuse avait échappé à sa propre vigilance ("élitas" pour "élites"), il n'a pu que sanctionner les copies dont les auteurs avaient accumulé barbarismes et déficiences syntaxiques. Soulignons pour finir que les copies d'une extension démesurée (parfois jusqu'à 16 ou 17 pages) ne sont que très rarement les meilleures : en se limitant à 9 ou 10 pages, l'expression de bon nombre de candidats gagnerait sans doute en qualité aussi bien qu'en densité.